L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 OCTOBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE
Journal quotidien, une année d'avance.....$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance.....$5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante centsepour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inscrit pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 18 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS Sec. d'Etat

POUR LES ATTAKAPAS.—Un bel et excellent bateau à vapeur, fortement construit et tirant peu d'eau, ARK, capitaine James Payne, reçoit du fret en ce moment au bas de la rue Bienville et partira samedi, dix du courant, à quatre heures P. M. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, la Nouvelle-Iberie, Franklin, Centreville, Patterson ville, debarcadère Prevost, Bayou Boeuf et tous les lieux intermédiaires, sur la route. Pour plus de détails, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL,
8 oct No. 1 Front Levee.

POUR LA BALIZE.—Et toutes les habitations intermédiaires.—Le steamboat MUSIC, capt. F. Martin, reprendra ses voyages réguliers, partant de la Nouvelle Orléans tous les dimanches à 10 heures précises du matin, il sera de retour le lundi à 3 heures au plus tard. Les passagers sont priés de se trouver à l'heure du départ. Pour fret ou passage, s'adresser à
A. LAROSE & Co.
8 oct

PAQUEBOT RÉGULIER partant le dimanche matin pour VICKSBURG ET NATCHEZ.—Le vapeur MAGNOLIA, capitaine Pennington, partira pour les ports ci-dessus TOUS LES DIMANCHES à 10 heures précises du matin, et sera de retour les samedis suivants. Les passagers sont priés de se trouver à l'heure du départ. Pour fret ou passage, s'adresser à
A. LAROSE & Co.
8 oct

Paquebot du Bayou Sara.—La BELLE CREOLE, capitaine de M. Scott, étant entièrement réparée et arrangée dans un genre splendide, commencera ses voyages, le dimanche 11 du courant, à quatre heures du soir, et continuera régulièrement tous les dimanches et jeudis jusqu'à ordre. Elle quitte le Bayou Sara les mardis et vendredis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou au
F. A. CHAMPOMIER, Agent
14 oct 42, Vieille Levee, près Gravier.

CANADA.—Le brick CANADA, capitaine de la BELLE CREOLE.
POUR LA GUAYRE.—Plusieurs bons bâtiments, tout prêts à partir incessamment, ont encore de la place. Le vapeur ST. LA DRE, capitaine Lewis, partira samedi, dix du courant, à quatre heures P. M. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, la Nouvelle-Iberie, Franklin, Centreville, Patterson, debarcadère Prevost, Bayou Boeuf et tous les lieux intermédiaires, sur la route. Pour plus de détails, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL,
8 oct No. 1 Front Levee.

POUR NEW-YORK.—Ligne de paquets de Liverpool, touchant à New-York.—Le navire INDEPENDENCE, capitaine Lafayette Johnson, ayant une grande partie de son chargement, partira sous peu. Pour balance du fret ou de la place, s'adresser à bord, ou à
J. W. STANTON & Co.
9 oct 87, Rue Gravier, Lafayette.

POUR LE HAVRE.—Le navire VIOLA, capitaine Lapointe, partira sous peu, ayant les trois quarts de son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à
LEVI HYALE,
9 oct 93, Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire FRANCO, capt. Dixon, a la moitié de son chargement et partira sous peu. Pour fret de faveur, ou pour balance de place ou passage, s'adresser à
L. H. GALE,
9 oct 93 Commune.

A LOUER, à partir du 1er novembre prochain, les Magasins No 94, 96 et 98, situés rue de la Nouvelle Levée, et maintenant occupés par MM. M. S. & C. S. Coffin, ayant deux salles à l'Ouest, chambre à fumer commodes et spacieuses, une grande cour, etc.
A louer une maison en briques et 4 étages, située Julia, entre les rues Baronne et Philippa.
A louer le rez-de-chaussée de la maison No 150, rue Royale entre les rues St Louis et Toulouse. S'adresser à
EDW. SHIFF
7 oct 75, Canal.

On désire louer au premier octobre prochain une maison convenable pour une famille peu nombreuse, le centre de la ville est préféré. S'adresser à
B VALLS, rue de la Commune No. 26.
7 oct

HOTEL ST LOUIS.
Les soussignés informent respectueusement leurs amis et le public, qu'ils viennent cet établissement pour la réception des personnes, le 15 d'octobre. Ledit hôtel a été entièrement refait à neuf, et dépensera pour offrir au public beaucoup de commodités complètes; elle a cette année de nouveaux appartements, et ses vastes rafraichissements sont très agréables et telles qu'on ne rencontre rarement dans les hôtels.
On y trouve des arrangements libéraux à l'année avec les familles et les personnes mariées seules.
L. HAWLEY & Co.
propriétaires
9 sept—60

A VENDRE OU A LOUER.
Pour plusieurs années, UN JOLI BIEN DE CAMPAGNE situé sur le Bayou St. Jean, d'une contenance de trente deux arpens de superficie. La bonne et élevée, bien égouttée et presque entièrement en prairie. Les établissements consistant en une maison de maître, cases à nègres, écuries, remises &c. sont en parfait état.
S'adresser, soit à Nlle-Orléans, soit sur les lieux ou au bureau de M. Jules Mosny, 42, rue Royale, à Algier Michel.
29 août 17

A LOUER A BAIL, pour plusieurs années, un lot de terre bien entouré et fertilisé, situé rue Bienville, entre les rues Jules et Girod, ayant environ 100 pieds de la rue sur une profondeur de cent soixante pieds.
A vendre ou à louer à bail pour plusieurs années, un morceau de terre situé à environ deux milles de la ville, contenant de douze à quinze âcres de superficie, très convenable pour une petite ferme ou un jardin potager. Ce morceau de terre est situé près du pont de la manufacture, une partie faisant face au chemin à coquilles; la terre est élevée et fertile.
A LOUER, pour le 1er novembre prochain, deux maisons situées vis-à-vis le Théâtre d'Orléans, qui conviennent aux restaurant cafe ou une boutique de confiseur, patisseur, etc. Ces maisons seront louées ensemble ou séparément. S'adresser à
J. F. PEPIN,
11 sep—1m Encog. Conti et Pas de la Bourse au 1er.

A LOUER.
DEUX Maisons en briques à trois étages, dans la rue Dauphine, entre Bienville et Conti, chacune ayant des emménagemens convenables pour une famille nombreuse et respectable. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain, quand ces maisons seront peintes. Blanchiesset mises en bon ordre.
Egale ment—Une Maison haute sur le chemin du Bayou, tout près de la rue des Remparts; et une autre dans la rue Conti, entre la rue Bourgogne. Pour plus amples renseignemens, s'adresser au No. 26, rue Toulouse.
14 sept—4js

LINSEYS ET JEANS.
Les soussignés ont l'agence des meilleurs Linseys et d'autres fabriques de ce marché, et seront satisfaits convertent la quantité demandée aux termes les plus modérés.
7 juil FLITCK & BOYD.

EN débarquement du navire Athénienne, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
16 barriques vieux vin Montferrand,
10 demi barriques vin blanc Sauterne.
30 sept CHS. DUFOUR, 11 Conti.

TOILERIE, pachnes et Cuir à Huile, en magasin et à vendre par
CHS. DUFOUR, 11 Conti.

VIN CHAMPAGNE — 20 paniers champagne, marque du comte de Mordi. 1er Etoile, à vendre par
30 sept CHS. DUFOUR, 11 Conti.

CIDRE—3,000 Regnine Ugues,
18,000 do Figaro,
14,000 do Elbol,
7,000 do Evidencia,
3,000 Digues, Imperiales, Palma,
19,000 Canones Figaro,
4 barils picadura,
11 balles tabac Vuelta de Abajo.
En débarquement du brick P. Boyle et à vendre par
18 août B. VALLS, 26 Commune

MAQUEREAUX, grand, No. 1—100 demi barils et 40 quarts do, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MAQUEREAUX No. 3—125 barils, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MAQUEREAUX du Mud No. 3—150 barils, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

ALOZES—5 demi barils et 5 quarts première qualité, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MORUE—10 tambours, et 150 caisses, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

CLOUS assortis, de Plymouth—1,000 barillets, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MELASSE—500 caisses, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

POUR NEW-YORK.—Ligne de paquets de la Louisiane à New-York.—Le navire INDEPENDENCE, capitaine Lafayette Johnson, ayant une grande partie de son chargement, partira sous peu. Pour balance du fret ou de la place, s'adresser à bord, ou à
J. W. STANTON & Co.
9 oct 87, Rue Gravier, Lafayette.

POUR LE HAVRE.—Le navire VIOLA, capitaine Lapointe, partira sous peu, ayant les trois quarts de son chargement. Pour fret ou passage, s'adresser à
LEVI HYALE,
9 oct 93, Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire FRANCO, capt. Dixon, a la moitié de son chargement et partira sous peu. Pour fret de faveur, ou pour balance de place ou passage, s'adresser à
L. H. GALE,
9 oct 93 Commune.

A LOUER, A partir du 1er novembre prochain les Magasins No 94, 96 et 98, situés rue de la Nouvelle Levée, et maintenant occupés par MM. M. S. & C. S. Coffin, ayant deux salles à l'Ouest, chambre à fumer commodes et spacieuses, une grande cour, etc.
A louer une maison en briques et 4 étages, située Julia, entre les rues Baronne et Philippa.
A louer le rez-de-chaussée de la maison No 150, rue Royale entre les rues St Louis et Toulouse. S'adresser à
EDW. SHIFF
7 oct 75, Canal.

On désire louer au premier octobre prochain une maison convenable pour une famille peu nombreuse, le centre de la ville est préféré. S'adresser à
B VALLS, rue de la Commune No. 26.
7 oct

HOTEL ST LOUIS.
Les soussignés informent respectueusement leurs amis et le public, qu'ils viennent cet établissement pour la réception des personnes, le 15 d'octobre. Ledit hôtel a été entièrement refait à neuf, et dépensera pour offrir au public beaucoup de commodités complètes; elle a cette année de nouveaux appartements, et ses vastes rafraichissements sont très agréables et telles qu'on ne rencontre rarement dans les hôtels.
On y trouve des arrangements libéraux à l'année avec les familles et les personnes mariées seules.
L. HAWLEY & Co.
propriétaires
9 sept—60

A VENDRE OU A LOUER.
Pour plusieurs années, UN JOLI BIEN DE CAMPAGNE situé sur le Bayou St. Jean, d'une contenance de trente deux arpens de superficie. La bonne et élevée, bien égouttée et presque entièrement en prairie. Les établissements consistant en une maison de maître, cases à nègres, écuries, remises &c. sont en parfait état.
S'adresser, soit à Nlle-Orléans, soit sur les lieux ou au bureau de M. Jules Mosny, 42, rue Royale, à Algier Michel.
29 août 17

A LOUER A BAIL, pour plusieurs années, un lot de terre bien entouré et fertilisé, situé rue Bienville, entre les rues Jules et Girod, ayant environ 100 pieds de la rue sur une profondeur de cent soixante pieds.
A vendre ou à louer à bail pour plusieurs années, un morceau de terre situé à environ deux milles de la ville, contenant de douze à quinze âcres de superficie très convenable pour une petite ferme ou un jardin potager. Ce morceau de terre est situé près du pont de la manufacture, une partie faisant face au chemin à coquilles; la terre est élevée et fertile.
A LOUER, pour le 1er novembre prochain, deux maisons situées vis-à-vis le Théâtre d'Orléans, qui conviennent aux restaurant cafe ou une boutique de confiseur, patisseur, etc. Ces maisons seront louées ensemble ou séparément. S'adresser à
J. F. PEPIN,
11 sep—1m Encog. Conti et Pas de la Bourse au 1er.

A LOUER.
DEUX Maisons en briques à trois étages, dans la rue Dauphine, entre Bienville et Conti, chacune ayant des emménagemens convenables pour une famille nombreuse et respectable. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain, quand ces maisons seront peintes. Blanchiesset mises en bon ordre.
Egale ment—Une Maison haute sur le chemin du Bayou, tout près de la rue des Remparts; et une autre dans la rue Conti, entre la rue Bourgogne. Pour plus amples renseignemens, s'adresser au No. 26, rue Toulouse.
14 sept—4js

LINSEYS ET JEANS.
Les soussignés ont l'agence des meilleurs Linseys et d'autres fabriques de ce marché, et seront satisfaits convertent la quantité demandée aux termes les plus modérés.
7 juil FLITCK & BOYD.

EN débarquement du navire Athénienne, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
16 barriques vieux vin Montferrand,
10 demi barriques vin blanc Sauterne.
30 sept CHS. DUFOUR, 11 Conti.

TOILERIE, pachnes et Cuir à Huile, en magasin et à vendre par
CHS. DUFOUR, 11 Conti.

VIN CHAMPAGNE — 20 paniers champagne, marque du comte de Mordi. 1er Etoile, à vendre par
30 sept CHS. DUFOUR, 11 Conti.

CIDRE—3,000 Regnine Ugues,
18,000 do Figaro,
14,000 do Elbol,
7,000 do Evidencia,
3,000 Digues, Imperiales, Palma,
19,000 Canones Figaro,
4 barils picadura,
11 balles tabac Vuelta de Abajo.
En débarquement du brick P. Boyle et à vendre par
18 août B. VALLS, 26 Commune

MAQUEREAUX, grand, No. 1—100 demi barils et 40 quarts do, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MAQUEREAUX No. 3—125 barils, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MAQUEREAUX du Mud No. 3—150 barils, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

ALOZES—5 demi barils et 5 quarts première qualité, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MORUE—10 tambours, et 150 caisses, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

CLOUS assortis, de Plymouth—1,000 barillets, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

MELASSE—500 caisses, à vendre par
18 sep HARROD, DARLING & Co.
49 Commune

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 9 OCTOBRE 1846.

AUX ABONNÉS DE *L'ABEILLE*.

Pour la commodité de ceux de nos abonnés qui habitent la seconde municipalité, nous venons d'ouvrir un second bureau, No. 13, rue du Camp, auprès de la Banque de Cité. On y recevra, jusqu'à huit heures du soir, tous les avis qui devront être insérés dans le journal.

Notre imprimerie et notre bureau principal n'en restent pas moins No. 81, rue de Chartres. Tout en cherchant à être agréables à nos amis d'outre-Canal, nous n'en restons pas moins fidèles à la première municipalité.

POINT DE GREAT WESTERN.—Nous n'avons reçu hier qu'une seule des malles qui nous étaient dûes.—Nos dates de New-York vont jusqu'au 29 septembre, au soir. Le Great Western n'avait pas encore paru, et l'on commençait à éprouver quelques craintes pour ce navire.

Le général GAINES a passé devant une Cour d'Enquête parce qu'il s'était trop pressé d'envoyer des renforts considérables au général Taylor; on ne s'est pas gêné en haut lieu pour blâmer ouvertement sa conduite, et voici qu'on est obligé de faire aujourd'hui ce que le brave vétéran avait fait, il y a quatre ou cinq mois. Voyez plutôt le paragraphe suivant:

"Le général Gaines a, dit-on, reçu l'ordre de faire partir immédiatement pour le Rio Grande, toutes les troupes disponibles qui se trouvent en ce moment stationnées dans la division Orientale. Cela porterait à croire que l'on veut pousser la guerre avec vigueur. Des lettres de Washington annoncent aussi que l'escadre du golfe a reçu l'ordre de s'emparer de Tampico."

Quoiqu'il en soit de la *consistance* qu'on remarque dans la conduite du gouvernement, cette nouvelle, extraite d'un journal d'ordinaire bien renseigné, semble prouver que le gouvernement veut pousser la guerre avec vigueur. Tant mieux; ce sera peut-être un moyen d'en finir promptement.

UN ACTE DE FRANCHISE.—Les journaux locofocos du Sud ne manquent jamais de reprocher aux whigs du Nord d'être des Abolitionnistes; à toutes les élections ils s'écrient que les whigs recherchent l'alliance des fanatiques et que les *Démocrates* se gardent bien d'en faire autant. Ces assertions sont si naïves qu'on y fait peu d'attention, et qu'on se dispense de les relever; mais nous ne pouvons pas nous montrer indifférents à un acte de franchise qui contraste parfaitement avec la conduite ordinaire de nos confrères du Sud. Le *Standard* de Richmond en Virginie, dans un article sur les abolitionistes du Nord, a la bonne foi et le courage de déclarer que les *Démocrates* recherchent leur aide tout autant pour le moins que les whigs; que si ces dernières parviennent à recruter dans leurs rangs abolitionistes un plus grand nombre de votes, c'est qu'ils y mettent plus d'activité que leurs adversaires; "et, ajoute le *Standard*, les démocrates ne s'indignent si fort de ce qui se passe, que parce que ce ne sont pas eux qui gagnent à l'arrangement." En vérité on ne saurait avoir plus de sincerité et de franchise que n'en a le *Standard*; c'est une justice que nous nous plaisons à lui rendre.

GUERRE.—Le temps est à la guerre; on se bat à coups de fusil, on se bat à l'épée, on se bat à la plume, et ces derniers combats ne sont pas les moins nombreux. Nous sommes encore en plein dans la mêlée qui suit la publication des satires de M. de Courmenin, et voici que nous assistons à une lutte en champ clos où de part et d'autre les armes sont bien moins courtoises. *Le Courrier des Etats-Unis* et le *Courrier de la Louisiane* échangent à cinq cents lieues de distance de terribles passes d'armes, dont les deux adversaires pourraient bien ne sortir sains et saufs ni l'un ni l'autre. Ces deux journaux, on le sait, viraient depuis longtems en assez mauvaise intelligence; et ils n'étaient deja porto réciproquement quelques bottes en passant; mais cette fois ça eût un duel dans toutes les formes. L'Editeur du *Courrier des Etats-Unis* a écrit en personne au *Courrier de la Louisiane*, et celui-ci a répondu, en personne aussi, à son confrère, ou plutôt à son adversaire. On s'est renvoyé de l'un à l'autre de fort graves accusations; on a cité à propos l'un de l'autre des faits plus ou moins avérés, mais dont quelques-uns frisent odieusement le scandale; enfin on a cherché à être réciproquement fort méchants, et quelques connaisseurs prétendent qu'on y est parvenu. Cette discussion du reste n'a point pour le public un intérêt direct; elle soulève des questions qui sont essentiellement personnelles aux deux adversaires et touchent à une vie privée; elle s'adresse donc surtout à ceux qui peuvent avoir pour ces deux Messieurs sympathie et antipathie.

MAINE.—Les nouveaux retours ne modifient presque point les résultats que nous avons donnés dernièrement. La majorité contre Dana, candidat locofoco pour le poste de gouverneur, est de 4,780 voix. La Chambre se compose de 41 whigs et de 44 locofocos, ce qui ne donne encore à ces derniers qu'une majorité de trois membres.

FLORIDE.—La partie du comté d'Escambia, où se trouve la ville de Pensacola, a donné une majorité de 65 voix à Cabell, candidat whig pour le Congrès. On croit que le reste du comté augmentera cette majorité.

TÉLÉGRAPHE DE LA NLLE-ORLEANS.—Nous apprenons avec plaisir de la *Gazette des Etats-Unis* de Philadelphie, que l'on a pris des mesures pour prolonger la ligne télégraphique jusqu'à la Nouvelle Orléans. Les dispositions nécessaires pour commencer les travaux préliminaires, sont déjà assez avancées pour que dans le mois la communication existe entre Boston et la Nlle. Orléans.

Espérances de l'Administration.—On lit dans une lettre que publie le *National Intelligencer* de Washington:

"L'anecdote suivante, entre autres choses, montre quelle estime eut au début de la guerre avec le Mexique les vues et les espérances du gouvernement. Un officier qui depuis est allé rejoindre le général Taylor, passait à Washington au moment où arrivaient les premières nouvelles des hostilités, et où le Congrès adoptait les mesures nécessaires pour les poursuivre. Cet officier causait avec un membre éminent du Congrès que sa position de membre d'un important comité mettait en rapport constant et confidentiels avec le gouvernement. Le chef d'ailleurs un chaud partisan; l'officier développait à son interlocuteur ses idées sur la façon dont il fallait conduire la guerre du Mexique, et il ajoutait que si son plan était adopté, on pouvait espérer voir les hostilités closes au mois de janvier prochain. "Jamais, s'écria le président du comité en question, jamais! mais, monsieur, si nous ne devons pas en avoir fini en juillet, mieux vaut aussi acheter une bonne foin."—"Eh! bien, monsieur, répliqua l'officier, si telles sont vos espérances, plus tôt vous commencerez à réunir l'argent nécessaire à l'achat du Mexique, mieux vous ferez."

Chronique Locale.

ENQUÊTE.—Le corps d'un jeune enfant, âgé d'environ trois ans, fils de M. Maillot, a été retiré hier du Bayou St. Jean. Le coroner a tenu une enquête et a constaté que l'enfant était mort noyé.

1ÈRE COUR DE DISTRICT.—Hier toute la séance de la 1ère Cour de District a été consacrée à prendre par écrit les dépositions d'un certain nombre de témoins dans l'affaire de la Municipalité No. 3 contre les Dames Ursulines du couvent situé au bas de la ville. Ces dernières refusent d'acquitter la taxe municipale en alléguant que leur institution se trouve placée en-dehors des limites incorporées de la ville, et en outre qu'elles ne jouissent qu'à aucuns des avantages pour lesquels on prélève un impôt sur les citoyens. Les avocats représentant la 3me Municipalité sont MM. GRAILHE et BEAUREGARD; le conseil des détenderesses est Me CYPRIEN DUFOUR.

2ème COUR DE DISTRICT.—M. Christoval Morel, avocat de la 1ère Municipalité, n'est présenté hier à la 2ème Cour de District et a demandé une nouvelle audition de la cause de Adolphe Labourdette contre la Municipalité No. 1. Les plaidoiries sur cette demande auront lieu le 17 du présent mois.

UN IMPORTUN.—Thomas Lynch a été arrêté hier à la requête de la dame Bridget Glynn, qui accuse le prevenu d'avoir cherché à s'introduire furtivement dans sa maison à elle, plaignante, dans quelle intention, elle l'ignore, mais la donne à deviner. Lynch jure ses grands dieux qu'il n'avait d'autre but que de rendre une visite amicale à la dame Bridget. Le recorder goûtant peu ce système de défense, a ordonné à l'accusé de donner caution.

☞ La police permet au recorder Génois de respirer depuis quelques jours. Elle n'a amené hier en sa présence qu'un individu qui ne donne le singulier passe-temps de briser des escaliers dans le faubourg Tremé. Cet original a été condamné à une amende de cinq piastres.

UN DRAME CONJUGAL.—Richmond a été le théâtre d'un drame qui a eu un dénouement fatal. Wm R. Myers, négociant dans cette ville, est l'époux d'une jeune et jolie femme. Pendant un voyage qu'il fit au Nord, son frère, le colonel Samuel B. Myers, reçut une lettre anonyme qui accusait sa belle sœur d'adultère et qui désignait D. Marvin Hoyt comme le complice de la dame. On lui proposait même une entrevue afin de lui prouver, pièces en main, que cette accusation était fondée. Les preuves furent en effet données, et elles étaient si convaincantes que le colonel, malgré son affection pour ses belles-sœur, ne put mettre en doute la triste vérité. On lui montra des billets qui avaient été échangés entre les deux amants; il fit deux fois le voyage de Richmond, et il fut établi pour lui que cette coupable liaison durait depuis plusieurs années, alors depuis des années. Le colonel n'empêcha aucunement d'entrer au père dans le but de faire quitter la ville.

Le colonel avait en même temps écrit à son frère, et il avait intercepté tous les détails qu'il avait recueillis. Plus qu'un autre de l'infidélité d'une femme [illegible] Wm R. Myers se rendit à Richmond, résolu à venger cruellement son injure. Accompagné de son frère et d'un ami, il se présente armé d'un pistolet à six coups, au bureau de D. M. Hoyt, et il fait feu deux fois sur cet malheureux qu'il atteint la première fois au-dessus de l'œil et la seconde fois à la cuisse; puis il se retire chez lui avec ses deux compagnons, sans chercher le moins du monde à se sauver. Ils ont été arrêtés tous les trois, ont comparu devant le maire de la ville et fourni chacun une sécurité de $10,000.

Hoyt est très grièvement blessé; mais il ne cesse pas de protester de l'innocence de Mme Myers, et il déclarait que jusqu'à son dernier soupir il la proclamerait hautement. On attribuait assez généralement cette déclaration à la galanterie de M. Hoyt et non pas à l'innocence de la dame.

Le bruit courait aussi dans la ville que l'on avait trouvé parmi les papiers de Hoyt un testament dans lequel Mme Myers est portée pour un legs de $30,000. Ces dernières dates Hoyt vivait encore, et l'on avait quelque faible espoir de le sauver.

PHILADELPHIE.—Une correspondance télégraphique du Baltimore *Sun*, datée de Philadelphie, 29 septembre, dit que, dans l'après-midi de cette journée, le feu s'est déclaré dans une maison formant l'encoignure des rues Sixième et Georges. Vingt-deux maisons en briques ont été détruites. Toutes étaient occupées par des malheureux, et dans chacune d'elles se trouvaient de quatre à huit familles qui se trouvent aujourd'hui sans abri. On estime la perte à environ $15,000.

DÉCOUVERTE DUE AU HASARD.—On lit dans un bulletin scientifique, publié par un journal français:

Dernièrement un ouvrier de M. François Berthier, teinturier à Villefranche, tombe jusqu'aux genoux dans une chaudière d'eau bouillante. Les douleurs les plus cuisantes douleurs, il est l'idée d'immerger de suite ses jambes dans un tonneau plein d'eau dont le fond renfermait une dissolution de chaux; il ne tarda pas à éprouver du soulagement, et il sortit de ce bain les jambes affranchies de toute douleur et de toute plaie. Ainsi, le hasard, à qui nous devons tant de découvertes importantes, a fait reconnaître que l'eau saturée d'une dissolution de chaux serait un remède souverain pour la brûlure.

(*Communiqué.*)

Habitans du 5ème District de la 1ère Municipalité,

ATTENTION!

Par une résolution adoptée dernièrement par le Conseil de la 1ère Municipalité, pour y établir des bals publics dans le faubourg Tremé, nous y avons vu avec peine un de nos représentans, M. Latour, prononcer avec emphase, que c'était le vœu unanime des habitans du 5ème district, pour l'établissement de ces sortes de bals; et afin de prouver au peuple de la Nouvelle-Orléans que ce qu'a avancé M. Latour est une pure calomnie, et pour démontrer aussi à nos *honorables* aldermen que le faubourg Tremé ne veut encourager ni le vice, ni la prostitution; nous proposons en conséquence, très respectueusement à nos concitoyens du 5ème district, qui sont opposés à ces sortes de bals, de se réunir en assemblée samedi prochain, 10 octobre, à 7 heures du soir, au café de M. Playa, à l'encoignure des rues Orléans et Claiborne.

PLUSIEURS HABITANS DU 5ÈME DISTRICT

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

DEUXIÈME PARTIE.

LA VISITE.

Lorenza ne s'était pas trompée. Une voiture, après être entrée par la barrière Saint-Denis, après avoir suivi dans toute sa longueur le faubourg du même nom, avait tourné entre la porte et l'angle formé par la dernière maison, et longeait le boulevard.

Cette voiture renfermait, comme l'avait dit la voyante, M. Louis de Rohan, évêque de Strasbourg, que son impatience portait à venir trouver, avant le temps fixé, le sorcier dans son antre.

Le cocher, que bon nombre d'aventures galantes du beau prélat équerrissait contre l'obscurité, se tenait prêt à diriger ses chevaux de certaines rues mystérieuses, ne se rebuta pas le moins du monde, lorsque, après avoir suivi les boulevards Saint-Denis et Saint-Martin, encore peuplés et éclairés, il lui fallut aborder le boulevard désert et sombre de la Bastille.

La voiture s'arrêta au coin de la rue Saint-Claude, sur le boulevard même, et, d'après l'ordre du maître, alla se cacher sous les arbres, à vingt pas.

Alors M. de Rohan, en habit de ville, se glissa dans la rue et vint frapper trois fois à la porte de l'hôtel qu'il avait facilement reconnu à la description que lui en avait faite le comte de Fœnix.

Le pas de Friz retentit dans la cour; la porte s'ouvrit.

N'est-ce point ici que demeure M. le comte de Fœnix? demanda le prince.

—Oui, monseigneur, répondit Fritz.

—Est-il au logis?

—Oui, monseigneur.

—Bien, annoncez-moi, alors, dit le cardinal en mettant un double louis dans la main de Fritz.

—Alors, dit Fritz, que votre Eminence prenne la peine de me suivre.

Le cardinal fit de la tête un signe annonçant qu'il y consentait.

Fritz marcha d'un pas empressé vers la porte de l'antichambre qu'un grand candélabre de bronze doré éclairait de ses douze bougies.

Le cardinal suivait tout surpris et tout rêveur.

—Mon ami, dit-il, en s'arrêtant à la porte du salon, il y a aussi du diable méprise, et, dans ce cas, je ne voudrais pas déranger le comte, il est impossible que je sois attendu par lui, puisqu'il ignore que je devais venir.

—Monseigneur est bien son Eminence le cardinal prince de Rohan, évêque de Strasbourg! demanda Fritz.

—Oui, mon ami.

—Alors c'est bien monseigneur que M. le comte attend.

Et allumant successivement les bougies de deux autres candélabres, Fritz s'incline et sortit.

Cinq minutes s'écoulèrent pendant lesquelles le cardinal, en proie à une singulière émotion, regarda l'ameublement plein d'élégance de ce salon et les hauts tableaux de maîtres suspendus à ses lambris.

La porte s'ouvrit et le comte de Fœnix parut sur le seuil.

—Bonsoir, monseigneur, dit-il simplement.

—On m'a dit que vous m'attendiez, s'écria le cardinal sans répondre à cette salutation, que vous m'attendiez ce soir? c'est impossible.

—J'en demande pardon à monseigneur, mais je l'attendais, répondit le comte. Pourquoi doute-t-il de la vérité de mes paroles en voyant l'accueil indigne que je lui fais? mais arrivé à Paris depuis quelques jours, je suis insulté à peine. Que Son Eminence veuille donc m'excuser.

—Vous m'attendiez! Et qui vous a prévenu de ma visite?

—Vous-même, monseigneur.

—Comment cela?

—M'avez-vous pas arrêté votre voiture à la barrière Saint-Denis?

—Oui.

—N'avez-vous pas appelé votre valet de pied, qui est venu parler à Son Eminence à la portière de son carrosse?

—Oui.

—Ne lui avez-vous pas dit: Rue Saint-Claude, au Marais, par le faubourg Saint-Denis et le boulevard, paroles qu'il a répétées au cocher?

—Oui. Mais vous m'avez donc vu, vous m'avez donc entendu?

—Je vous ai vu monseigneur, je vous ai entendu.

—Vous étiez donc là?

—Non, monseigneur, je n'étais pas là.

—Et où étiez-vous?

—J'étais ici.

—Vous m'avez vu, vous m'avez entendu d'ici?

—Oui, monseigneur.

—Allons donc!

—Monseigneur oublie que je suis sorcier.

—Ah! c'est vrai, j'oubliais. Monsieur.... comment fait-il que je vous appelle? M. le baron Balsamo ou M. le comte de Fœnix?

—Chez moi, monseigneur, je n'ai pas de nom: je m'appelle le MAITRE.

—Oui, c'est le titre hermétique. Ainsi done, maître, vous m'attendiez?

—Je vous attendais.

—Et vous avez chauffé votre laboratoire?

—Mon laboratoire est toujours chauffé, monseigneur.

—Et vous me permettrez d'y entrer?

—J'aurai l'honneur d'y conduire Votre Eminence.

—Et je vous y suivrai, mais à une condition.

—Laquelle?

—C'est que vous me promettrez de ne pas me mettre personnellement en rapport avec le Diable. J'ai grand peur de Sa Majesté Lucifer.

—Oh! monseigneur.

—Oui, d'ordinaire on prend pour faire le diable de grands coquins de grandes françaises réformés, ou des maîtres d'armes à plumes, qui, pour jouer au naturel le rôle de Satan, roulent les gens de chiquenaudes et de nazardes après avoir éteint les chandelles.

—Monseigneur, dit Balsamo souriant, jamais mes diables à moi n'oublient qu'ils ont l'honneur d'avoir affaire à des princes, et ils se souviennent toujours du mot de M. de Condé qui promit à l'un d'eux s'il ne se tenait pas tranquille de rosser si bien son fourreau qu'il serait forcé d'en sortir, ou de s'y conduire plus décemment.

—Bien, dit le cardinal, voilà qui me ravit; passons au laboratoire.

—Votre Eminence veut-elle prendre la peine de me suivre?

—Marchons.

L'OR.

Le cardinal de Rohan et Balsamo enfilèrent un petit escalier qui conduisait parallèlement du grand salon les salons du premier étage: là, sous une voûte, Balsamo trouva une porte qu'il ouvrit, et un corridor sombre apparut aux yeux du cardinal, qui s'engagea résolument.

Balsamo referma la porte.

Au bruit que cette porte fit en se refermant, le cardinal regarda derrière lui avec une certaine émotion.

—Monseigneur, nous voici arrivés, dit Balsamo; nous n'avons plus qu'à ouvrir devant nous et à refermer derrière nous cette dernière porte; seulement ne vous étonnez point du son étrange qu'elle rendra, elle est en fer.

Le cardinal, que le trait de la première porte avait fait tressaillir, fut heureux d'avoir été prévenu à temps, car les grincemens métalliques des gonds et de la serrure eussent fait vibrer désagréablement des nerfs moins sympathiques que les siens.

Il demeurait trois minutes et entra.

Un grand cabinet s'ouvrait devant lui, tendu d'une vieille tapisserie à ramages, plafonné, plancher, lambris, meubles, tout, jusqu'à la cheminée, était recouvert de tapisseries représentant des sujets de physique; tel était l'aspect premier de ce nouveau logis.

Au bruit de quelques ressorts le cardinal sentit qu'il ne respirait plus que péniblement.

—Que veut dire cela? demanda-t-il? on étouffe ici maître; la sueur me coule. Quel est ce bruit?

—Voici la cause, monseigneur, comme dit Shakspeare, fit Balsamo en tirant un grand rideau d'amiante et en découvrant un vaste fourneau de briques au centre duquel deux trous étincelaient comme les yeux du lion dans les ténèbres.

Ce fourneau tenait le centre d'une seconde pièce, d'une grandeur double de la première, et que le prince n'avait pas aperçue, masquée qu'elle était par le rideau d'amiante.

—Oh! oh! dit le prince en reculant, ceci est assez effrayant, ce me semble.

—C'est un fourneau, monseigneur.

—Oui, sans doute, mais vous avez cité Shakspeare, moi je citerai Molière, il y a fourneau et fourneau, me plaît pas, que cuit-on là-dedans?

—Mais ce que Votre Eminence m'a demandé.

—Plaît-il?

—Sans doute, Votre Eminence m'a, je crois, fait la grace d'accepter un échantillon de mon savoir-faire, puisque Votre Eminence ne devait venir qu'après-demain, mais Votre Eminence ayant changé d'avis, j'ai, aussitôt que je l'ai vu en route pour la rue Saint-Claude, allumé le fourneau et fait la mixtion, et le résultat que le fourneau bout et que dans dix minutes vous aurez votre or. Permettez que j'ouvre votre poêle pour établir un courant d'air.

—Quoi, ces creusets placés sur le fourneau....

—Dans dix min